

Le nom de Genava chez les Euganéens du Val Camonica?

Autor(en): **Borgeaud, Willy**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **10 (1962)**

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-727735>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

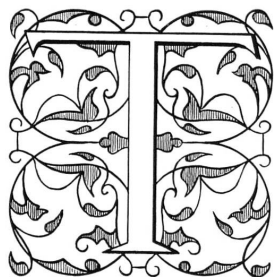
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE NOM DE GENAVA CHEZ LES EUGANÉENS DU VAL CAMONICA?

par Willy BERGEAUD



ous les renseignements sur les Camunni, tribu peuplant à l'orée de l'histoire une vallée qui débouche sur la cité de Brixia-Brescia, ont été réunis par Giovanni Marro.¹

L'écriture des Camunni est étrusque, spécialement apparentée aux alphabets nord-étrusques utilisés par les Vénètes dans les régions de Magrè, Bolzano, Este. Un tableau de ces alphabets figure dans les *Prae-Italic Dialects*² de Conway-Whatmough, datant de 1933. Malheureusement, cet ouvrage ne s'est pas intéressé aux Camunni.

La langue des Camunni est-elle, comme leur écriture, étrusque? Les inscriptions ne portent-elles que des noms propres? Nous sommes encore dans l'obscurité. Disons tout de même qu'à part des noms étrusques nous pouvons nous attendre à rencontrer des éléments celtiques et des éléments rhéto-vénéto-illyriens.

A côté d'une des innombrables « maisons sur pilotis » du val Camonica, Altheim³ a relevé le nom

𐌹𐌺𐌹𐌰

(à lire de droite à gauche: Tiez). Cf. fig. 2.

qu'il a, pensons-nous, correctement interprété comme désignant Diès-Dièspiter-Jupiter. Il s'agit peut-être de Jupiter en tant que maître de la maison céleste, auquel on rendait un culte des hauteurs, pour attirer la pluie, adoucir la Canicule, favoriser les bons vents, comme on voit le culte pratiqué dans l'île grecque de Céos d'après Callimaque⁴, lequel signale que ce Zeus pluvieux doit faire choir les cailles dans les filets.

¹ Giovanni MARRO, *Rivista di Antropologia*, t. XXXI, Roma, 1935-1936.

² *The Prae-Italic Dialects of Italy*, par CONWAY-WHATMOUGH, Londres, 1932-1933, chez Humphrey: Volume II (Whatmough), page 502, tableau des alphabets.

³ F. ALTHEIM et E. TRAUTMANN, *Vom Ursprung der Runen*, Deutsches Ahnenerbe, Berlin, 1939, fig. 12 (Tiez) et fig. 16 (Leima Iuvila); Franz ALTHEIM, *Italien und Rom*, Pantheon Verlag, Amsterdam-Leipzig, 1941, pp. 17-18.

⁴ CALLIMAQUE, *Aitia* I, 33 ss. Le Tiez camunnien est peut-être aussi un Zeus Ktésios, un père de famille céleste, protecteur de la propriété.

Cette interprétation, à peu près certaine, révélerait donc un élément indo-européen. En outre, il s'agirait ici d'un nom divin, non pas d'un nom d'homme. Raymond Christinger pense que les « poules » souvent représentées sur les rochers camunniens sont en réalité des cailles.

L'inscription de TIEZ se trouve au lieu-dit Cōren del Valento.

Au cours d'une visite à Capo di Ponte⁵, nous avons vérifié une autre inscription, de Cemmo, interprétée par Altheim comme portant

LEIMA IVVILA

Son premier élément se voit rapproché par le même savant du nom de la déesse latine Lima (cf. limen « seuil »). Pour l'amour de ce rapprochement, Altheim a dû inventer la première lettre (L), qui ne figure pas dans l'inscription. En outre, la photographie opérée par Süß⁶ montre qu'il ne faut pas lire EIMA. Süß lit

ENVV AIVMLA

Une visite personnelle au val Camonica m'a persuadé que la lecture de Süß, très préférable à celle d'Altheim en ce qui concerne le premier nom de l'inscription, est incorrecte en ce qui concerne le second.

 (lire de droite à gauche).

Au val Camonica comme dans le reste de l'Italie septentrionale, il est malaisé de distinguer nettement, vu la maladresse des graveurs, entre la lettre V (U) et la lettre L. Les alphabets vénètes (= nord-étrusques) d'Este et de Magrè représentent U par \wedge . L'alphabet étrusque « normal », sud-étrusque, représente le même son par V Y Y, ainsi que le font les inscriptions lépontiennes. Le type V semble antérieur au type \wedge pour la désignation de la lettre u. Le type V est resté proche du modèle grec. Quant au son L (le lambda grec), il est représenté à Bolzano par \surd , à Magrè et à Este par 1.

⁵ Au cours d'une visite que je fis là-haut, en avril 1962, avec Raymond Christinger et Madame, et M^{lle} Zechlin qui prit de magnifiques photographies des gravures camunniennes, que Martin Christinger (le fils de Raymond) faisait apparaître en les dégageant de la mousse avec une brosse et en remplissant le motif de « bianco », ce qui exige des yeux de lynx et le doigté de l'expérience, mon fils Philippe, qui m'aidait dans la lecture des inscriptions, le premier, me fit pressentir la distinction à faire entre Ψ et \Downarrow . Les inscriptions de Cemmo nous furent montrées par l'infatigable ami des vieux Camunni, M. Battista Mafessoli-Bonomelli, charpentier à Capo di Ponte. Je tiens à le remercier ici pour les calques d'inscriptions qu'il nous a donnés et dont deux sont reproduits dans le présent article (figures 1 et 2).

⁶ Emmanuele Süß, *Le incisioni rupestri della val Camonica*, Milan, 1958, Edizioni Milione, p. 52, fig. 73.

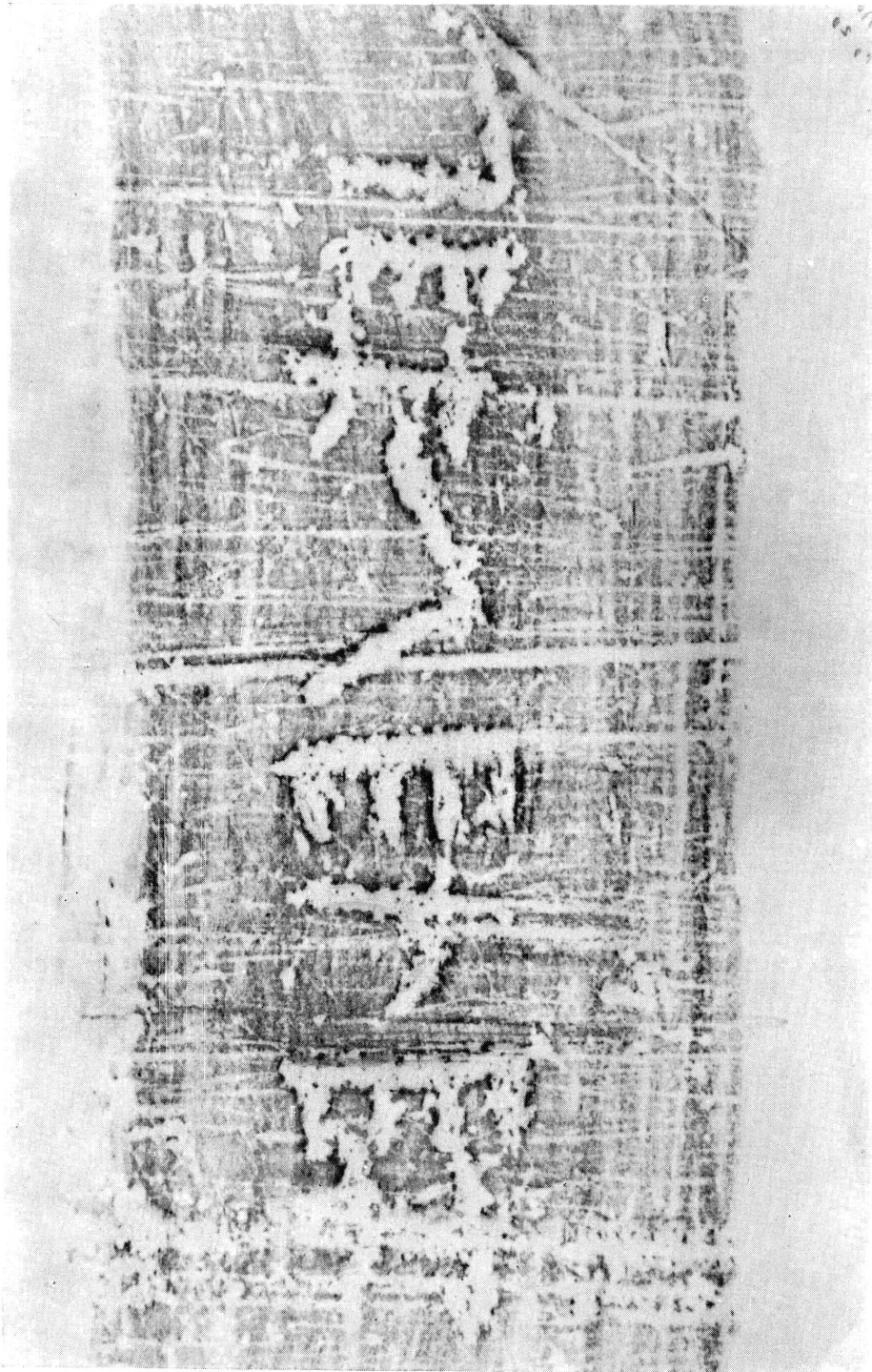


Fig. 1

En conséquence, la lecture

EN V V A (Enuva), qui est à peu près celle de Süß, pourrait éventuellement être remplacée par la lecture

EN U L A (Enula)

Le second nom est à lire

I V E N C A

La lettre pénultième est absolument un C bien *arrondi*, et nullement une lettre anguleuse susceptible d'être lue L. Je ne comprends pas comment ni pourquoi les auteurs cités n'ont pas vu les signes, pourtant clairs, E N. A mon avis, I V E N C A peut être lu tel quel: Ivenca. On pourrait aussi penser que le graveur, qui avait dû faire deux V de suite dans le premier nom (si on le lit Enuva – E N V V A), a omis, par lassitude, un second V (consonne) dans le deuxième nom; cela donnerait la lecture

I V (V) E N C A

Il s'agirait d'un nom de femme ou de déesse qui signifie « la Jeune » ou « la Génisse » (iùnix-iuvenca). Le nom peut être celtique (irl. *oac*, de juvenco-), ou « proto-latin », ou rhéto-vénète; en tout cas indo-européen.

La roche n° 50 de Naquane, qui porte en son milieu un magnifique « guerriere etrusco », flanque celui-ci d'une inscription verticale parfaitement nette que Süß⁷ (après d'autres) interprète

7 E N U V E H E T
G E Z U E N E Z Cf. fig. 1.

La première lettre, √ laisse des doutes quant à sa valeur de L ou de U (V). Mais elle ne saurait être lue G. Car les alphabets nord-étrusques exprimaient probablement ce son, en cas de besoin, par le signe Ψ emprunté aux alphabets de la Grèce occidentale, où il représente le son K H (le X attique). Cf. à ce propos le tableau de Whatmough.⁸ Personnellement, je lis cette inscription en me plaçant à sa droite, vers le guerrier. De cette façon, j'obtiens une lecture:

√ E T E √ E T E

de droite à gauche, comme dans la plupart des inscriptions camunniennes. Je soupçonne que Süß, au contraire, se plaçant à gauche de l'inscription, l'a lue de gauche à droite, ce qui lui fit prendre facilement la première lettre pour un Γ (gamma grec), bien que la direction de ce pseudo-gamma, de droite à gauche, rende quasi impossible cette lecture de gauche à droite: il s'agit en effet de la première lettre. En outre, ma lecture de droite à gauche, en me plaçant à droite de l'inscription

⁷ Süß, *Ibidem*, p. 56, fig. 80.

⁸ *The Prae-Italic Dialects of Italy* (WHATMOUGH), *ibidem*.

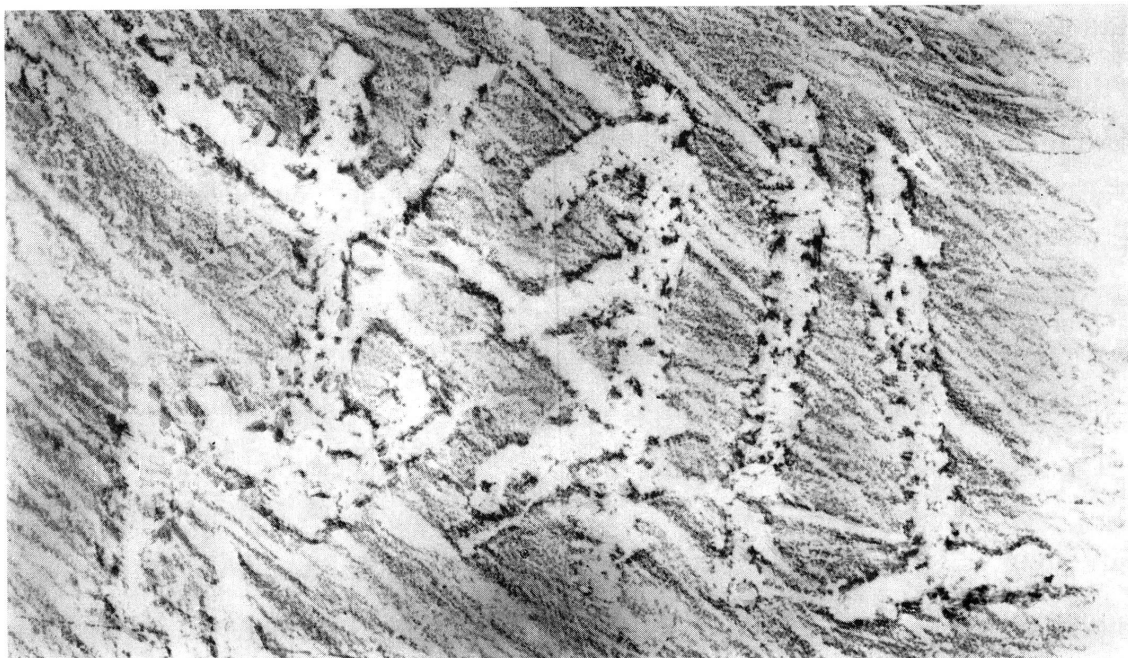


Fig. 2

verticale, me permet de lire le signe ∇ (deux fois) dans la même position que celle qu'il a dans le nom TIEZ ∇ \exists \exists \exists bien reconnu par Altheim à côté et dans le sens d'une maison à pilotis. Alors que Süss lit \uparrow . Le seul désavantage de ma lecture de droite à gauche, c'est qu'elle me présente deux fois le son U(V) sous la forme ∇ alors que l'inscription

ENVVA IVENCA

présente pour le même son le signe \wedge . J'estime que l'inscription de Naquane est plus ancienne que celle de Cemmo et qu'elle a gardé le type ancien de la notation du son *u*.

Je pense que la première lettre doit se lire V (w anglais), comme la quatrième, et j'interprète ce nom comme

VEZ — VENEZ
Ves-Venès

« Qui a un bon *venos* (sanskrit *vasu* « bon », irlandais *fine* — **venia* « famille »). En somme, Vesvenès voudrait dire *Eὐγένης*, Eugène, l'homme de bon sang, le noble. Ce nom euganéen se compare directement au nom propre illyrien Vescleves, si heureusement interprété par Tomaschek⁹ comme étant le correspondant du grec

⁹ Sur ces questions, cf. H. KRAHE, *Lexikon altillyrischer Personennamen*, Heidelberg, 1929, chez Winter, p. 126.

Εὐκλέφης et du sanscrit *Vasuçravās*, « l'homme à la bonne renommée ». Chose étonnante, le nom propre camunnien, euganéen, Vesvenès (écrit *Vezenez*) présente la même disparition de la voyelle *u* (**vesu* – vénès) que celle qu'on observe dans l'illyrien *Vescleves* (**vesu* – clevès).

La grande roche de Cimbergo, reproduite photographiquement par Marro¹⁰, présente, parmi d'autres, une inscription

Υ V V V V Y E Y

(à lire de droite à gauche) dont le premier signe, Υ, que Marro croyait encore une variante de Ψ , est en réalité le KH des alphabets de la Grèce occidentale, utilisé par le sud-étrusque et le nord-étrusque, et que Whatmough soupçonnait avoir la valeur de G dans les inscriptions vénètes d'Este. Dans ce cas, il est recommandable de lire

K H E N A V A Z, c'est-à-dire
G E N A V A Z

qui rappelle étonnamment le nom de (la source?) Genève.¹¹ Toute cette construction, d'ailleurs, s'écroulerait s'il fallait (et ce n'est pas exclu) lire

K H E N A L A Z

ou peut-être, comme Altheim-Trautmann,

K H E M A L A Z

A cela s'ajoute une difficulté: comment représentait-on le son « p »? Le tableau de Whatmough laisse entrevoir certaines confusions possibles avec l.

Chose étonnante, nous n'avons pas rencontré le digamma gréco-étrusque. C'est V, Λ , qui semble, à la romaine, jouer le rôle de digamma.

¹⁰ Giovanni MARRO, *l. c.* tavola I, ALTHEIM-TRAUTMANN, *op. cit.*, fig. 4.

¹¹ Sur le nom de Genève et les noms plus ou moins apparentés, cf. Giuliano BONFANTE, *Bull. de la Soc. Lingu. de Paris*, t. XL, I, 1938-1939, pp. 119-126.

Cf. l'article de DEONNA dans *Genava*, t. XIX, 1941, pp. 80-81, qui résume les conclusions de Bonfante. La lecture d'Altheim-Trautmann distingue nettement entre *n* et *m*: KHEMALAZ et non KHENALAZ. Il est presque impossible de dire si ces auteurs ont raison. De même, il est difficile de dire s'ils ont raison de lire *a* renversé comme valant *ù*: KHEMÛLÛZ.